

LIVRES ET REVUES.

Nous avons reçu de M. PERCY-NEWBERRY : 1° *The Life of Rekhmara*,¹ 2° *The Amhurst papyri*.²

Nous avons accueilli cet égyptologue aussi aimablement que possible, quand il était venu étudier, au Louvre, la stèle de Rekhmara et nous avons facilité ses travaux par des ordres spéciaux donnés relativement aux estampages et facsimile à exécuter par notre réparateur, etc. De plus, sur sa demande, nous lui avons remis notre étude détaillée des inscriptions juridico-économiques de Rekhmara, tirée de notre *Revue*. Nous avons donc été très étonné de voir que de tout cela il ne parlait en aucune façon dans son livre, et qu'en ce qui concerne les textes publiés et commentés par moi il se bornait à dire : « My friend SPIEGELBERG gave me much preliminary help in the preparation of the Summary of the inscription detailing the duties of the vezir, etc. » Cela est d'autant plus singulier que les textes en question avaient été lus à l'envers en commençant par la fin par VIREY qu'il cite avec éloge, et qu'ils avaient été pour la première fois rétablis par moi au vu et connu de mon ancien élève SPIEGELBERG. La nouvelle publication, très partielle, n'est, du reste — comme la plupart de celles de PERCY-NEWBERRY — guère plus instructive pour les égyptologues que certaines anciennes publications de facsimile faites dans les débuts de la science par des amateurs, n'y joignant aucune traduction ni aucune étude personnelle. Ici, du moins, il y a un petit sommaire, assez insuffisant, des planches. Quant à tout ce que PERCY-NEWBERRY dit, après plusieurs Allemands, sur le rôle de Rekhmara comme premier-ministre et sur la charge de *dja* qu'il occupait et que j'avais comparée à celle du *diacète* ou premier-ministre ptolémaïque, ce n'est qu'un emprunt quasi-textuel à ce que j'avais dit dans mon étude sur Rekhmara, qu'il passe soigneusement sous silence,³ et dans plusieurs de mes travaux. J'ai, le premier, spécifié le rôle du *dja* : et il est vraiment triste de voir des démarqueurs s'emparer de toutes mes découvertes sans me nommer. — La même méthode d'ailleurs se remarque dans le catalogue que PERCY-NEWBERRY publie au sujet des papyrus Amhurst. Il mentionne (p. 54 et suiv.) les papyrus démotiques dont il dit : « The demotic texts have not been examined, but they will form the subject of another volume. » Suit une énumération par numéros pour laquelle aurait suffi un employé non-égyptologue des ventes publiques. Mais l'auteur a bien soin de ne pas dire que certains de ces textes avaient été publiés, traduits et commentés par moi dans les *Transactions of the society of biblical archaeology*, après avoir été empruntés pour moi au propriétaire M. AMHURST par mon regretté et vénérable ami BIRCH. Aucun égyptologue n'ignore qu'un de ces textes : « Anathèmes prononcés par une mère païenne contre son fils devenu chrétien », a fait beaucoup de bruit dans la science. Toujours d'après la même méthode, PERCY-NEWBERRY oublie de mentionner que tous les papyrus hiératiques judiciaires qu'il publie ont été traduits et commentés juridiquement par moi dans mon cours sur « Les actions publiques et privées en droit égyptien », dont la première partie a depuis bien longtemps paru chez MAISONNEUVE. Quant aux papyrus hiératiques non-judiciaires qui n'avaient pas été édités déjà par d'autres, PERCY-NEWBERRY n'en donne naturellement qu'une notice fort écourtée. Il en est de même des papyrus funéraires, des papyrus mythologiques, des papyrus de comptes, etc. Ce que nous avons déjà noté pour les papyrus démotiques, nous devons le noter aussi pour les papyrus grecs. C'est, je le répète, une simple énumération. La seule notice un peu meilleure est celle qui concerne un papyrus géographique analogue à ceux que BRUGSCH et GRIFFITH avaient déjà édités. Ajoutons qu'à la fin du même volume CRUM a publié assez bien un papyrus copte (un testament) analogue à ceux que nous avons édités, imprimés et traduits en si grand nombre. CRUM, lui aussi, ne me nomme pas, même à propos du Papyrus 2 de Boulaq qu'il cite évidemment d'après notre volume sur les papyrus coptes de Boulaq ou d'un Papyrus 105 du British Museum, pour lequel il met le seul renvoi (*Revue ég.* I, 101) toujours en écartant soigneusement mon nom. C'est peut-être pour complaire à son collaborateur que CRUM, qui d'ailleurs m'a écrit souvent de la façon la plus gracieuse, a agi ainsi; car, pour lui aussi, je crois m'être montré assez complaisant.

Il semble vraiment qu'aujourd'hui je doive sans cesse faire des réclamations personnelles dans cet article bibliographique. Ainsi l'étude sur la chronologie égyptienne (des Ramessides et des dynasties suivantes),⁴ que notre ami LIEBLEIN vient de nous envoyer avec un hommage, est, sans qu'il ait jugé utile de me nommer, en grande partie inspirée par mes propres études sur les mêmes périodes, parues depuis très longtemps en partie dans ma *Revue égyptologique* et en totalité dans mon volume intitulé : *Notices des papyrus démotiques archaïques*. Pour tout ce qui concerne Sheshonk IV, prédécesseur immédiat de Bocchoris,

¹ 40 pages d'impression et 31 planches in-quarto en autographie (Westminster, Constable).

² 61 pages d'impression et 24 planches in-quarto en héliogravure (Londres, Quaritch).

³ L'audace est poussée plus loin encore par Erman — mon admirateur si fervent autrefois — qui ne me connaît plus depuis qu'il est de l'Académie de Berlin et qui, dans la « *Littérature* » de son assez mauvaise petite grammaire égyptienne, tout en faisant l'éloge des moindres productions démotiques et hiéroglyphiques des plus médiocres sujets et de lui-même, prétend que je n'ai fait que mes chrestomathies démotiques et que depuis 1878 je ne publie rien. — Je reviendrai sur cette grammaire.

⁴ Extrait de la section « Égypte » du congrès de Paris, 32 pages et une planche.